

modifier totalement l'économie de ses programmes, chercher des œuvres inconnues, les monter d'active manière, ne plus se fier au prestige des fameuses traditions, en un mot, faire acte audacieux, combatif et personnel. Ce rajeunissement n'est point pour déplaire et l'on attend avec impatience d'en juger les résultats.

Nul n'ignore les intéressants projets de M. Colonne. Je n'ai donc pas à en parler. Aux nombreuses qualités d'art que possède l'excellent chef d'orchestre du Châtelet s'ajoutent l'eclectisme — un directeur de théâtre ou de concert n'a pas à favoriser une école plutôt qu'une autre — et le sens très net de l'évolution musicale. Inutile de chercher ailleurs la raison du succès. Il y a peu de chose à dire de la séance d'hier, au cours de laquelle aucun morceau nouveau n'a été exécuté. Ce sera sans doute pour la prochaine fois. On a justement fêté M. Raoul Pugno qui, subtil et délicat virtuose, a mieux joué le Concerto en *ut* mineur de M. Saint-Saëns que le Concerto italien de Bach (le style seul, bien entendu, est ici en discussion), et applaudi comme de coutume la Suite de M. Massenet sur les *Erinnyes*, l'ouverture de *Geneviève* de Schumann et la première Symphonie de Beethoven. L'ouverture de *Rienzi* terminait le programme.

Alfred Bruneau.

LES CONCERTS

Concert Colonne

L'ordre habituel de nos grands concerts se trouve profondément modifié, cette saison. M. Lamoureux se retire, cédant son bâton à M. Chevillard ; la Société du Conservatoire s'installe à l'Opéra, dépossédant MM. Vidal et Marty de leur royauté éphémère, et M. Colonne, ne se contentant plus de triompher au Châtelet, se prépare à chanter victoire, le jeudi, au Nouveau-Théâtre.

On ne peut voir sans regret le chef de l'admirable compagnie du Cirque d'été disparaître du champ de bataille symphonique. Son courageux entêtement, sa foi militante en l'art auquel il se dévoua, lui permirent de continuer, avec un plein succès, la lutte entreprise si aventureusement, si bravement, par son inoubliable prédécesseur Padeloup, et d'imposer enfin au public de Paris l'œuvre sublime de Richard Wagner, accueilli d'abord par des huées, des rires, des sifflets, des cris de révolte. Faut-il rappeler les magnifiques, les fulgurantes exécutions initiatrices des actes détachés de *Tristan*, de *la Valkyrie* ; la glorieuse représentation de *Lohengrin*, à l'Eden, et les émeutes dont elle fut cause ? Ces temps d'héroïsme sont déjà très loin de nous et l'éternelle dispute nécessaire s'engage depuis quelques années sur d'autres terrains. M. Lamoureux fit mine de ne pas s'en apercevoir et s'obstina à jouer, de façon toujours aussi impeccable du reste, les ouvertures, les scènes, les préludes ordinaires, ne rajeunissant point son répertoire. L'an dernier, ses programmes, de moins en moins variés, révélaient une sorte d'indifférence qui ne trompa personne, et l'on ne fut pas surpris d'apprendre la retraite de M. Lamoureux, retraite nullement définitive par bonheur, puisque celui-ci annonce l'intention de monter en 1900 la *Tétralogie* dans un théâtre spécial. Ce n'est donc pas un adieu, mais un au revoir des plus sympathiques, que nous lui adressons et, en même temps, nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à son successeur, M. Camille Chevillard, qui, en deux ou trois occasions, a pu faire ses preuves et a dirigé remarquablement l'orchestre à la tête duquel il va se trouver. M. Chevillard, nous n'en doutons pas, comprendra les nécessités de l'heure présente et saura ne point s'attarder.

La réussite superbe de la première session des Concerts de l'Opéra montre la force du mouvement moderne. Les compositions inédites de nos musiciens excitèrent à tel point la curiosité que, chaque dimanche, la vaste salle de l'Académie nationale se trouva pleine d'auditeurs et qu'il fallut alors, au Châtelet comme au Cirque, donner satisfaction à l'impérieux désir de non entendu que manifestait la foule. Pendant cette belle saison, plus de trente ouvrages nouveaux furent exécutés çà et là. Mais, dès la seconde année, les jeunes noms se firent plus rares sur les affiches et, immédiatement, le public fut bien moins nombreux. On ne saurait noter avec trop de regrets la fin de ces concerts dus à un généreux esprit d'initiative et qui disparaissent par suite d'une capitale erreur d'orientation.

En déménageant, la vieille et célèbre Société du Conservatoire risque sa vie. Il lui faudra, à l'avenir, se soucier de la recette, car ses abonnés ne suffiront pas à remplir l'énorme vaisseau de l'Opéra, et, pour réaliser cette recette, elle devra